



## Chapitre 6 : La route

Par RoseRebelle

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

---

### ONE-SHOT | La route

*POV Edward*

La route montait. Elle quittait la plaine, s'enroulait autour des collines, traversait des villages que les siècles n'avaient pas changés, la voiture avalait les lacets sans effort, trop vite, beaucoup trop vite pour ces virages, mais mes mains tenaient et mes yeux voyaient chaque pierre du chemin bien avant qu'elle n'arrivât.

La vitesse était une vieille amie. Elle ne me consolait pas, rien ne me consolait, mais elle remplissait le temps, et le temps, à présent, était mon dernier ennemi : il me séparait encore de la fin, chaque minute qu'il m'infligeait était une minute où il me fallait exister sans elle.

Pour la tenir à distance, cette minute, je fis la seule chose que je susse faire. Je me souvins.

Je me souvenais de la première fois où elle avait ri devant moi sans se retenir, un rire qu'elle jugeait laid, qu'elle étouffait d'ordinaire d'une main, et qui m'avait paru, ce jour-là, le son le plus juste que j'eusse entendu en un siècle.

Je me souvenais de sa main, qu'elle glissait dans la mienne sans frémir, alors que la mienne aurait dû la faire reculer. De son obstination, de cette façon qu'elle avait de me tenir tête, elle, si fragile, devant ce que j'étais, sans peur, ou en domptant sa peur. De la clairière, là-haut dans les montagnes, où je m'étais enfin montré à elle en plein soleil, où elle aurait dû voir un monstre et n'avait vu, m'avait-elle dit, que de la beauté, et où je l'avais crue, parce que je voulais la croire, parce que dans ses yeux à elle j'étais, l'espace d'un après-midi, quelque chose qui valait la peine d'être regardé.

Elle me regardait comme si j'étais bon. Personne, en cent ans, ne m'avait menti avec autant de grâce. Et le pire, le plus inavouable, c'est qu'auprès d'elle j'avais fini par y croire un peu. Par croire qu'il restait peut-être, sous la pierre, quelque chose à sauver. C'était cette croyance-là qu'elle emportait avec elle. Sans elle pour me le mentir, je redevais ce que je me savais être.

La ville apparut au détour d'une crête, là où elle s'était toujours tenue, accrochée au sommet de sa colline comme une chose que le temps a oublié de faire descendre.

*Volterra.*



De loin, sous le soleil déjà haut, elle avait la couleur de la cendre et du miel : des murailles de pierre claire, étroites, hautes, qui montaient à pic du flanc de la colline et la ceignaient tout entière, une seule porte, profonde, taillée dans l'épaisseur du rempart, et au-dessus de l'amas serré des toits, dominant tout, la tour.

*L'horloge.*

Je connaissais cet endroit sans y avoir jamais mis les pieds. Il vivait dans la mémoire de Carlisle, dans ces décennies qu'il avait passées parmi eux, jeune encore, fasciné, avant de comprendre qu'il ne pourrait jamais leur ressembler et de s'en aller chercher ailleurs une autre manière d'être ce que nous sommes. Il en parlait peu. Quand il en parlait, sa voix changeait, se faisait prudente, et derrière ses mots affleurait toujours une chose qu'il ne disait pas : qu'il les aimait encore un peu, ces vieux monstres cultivés en les craignant d'autant plus.

---

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés